

Grand angle

De la reproduction des papes et des poulets



Heinz Wismann constate que le grand projet qui consistait à unifier l'ensemble des connaissances a vécu, au profit de la diversité des sciences, d'un paysage ouvert sur les découvertes. La science n'est plus guidée par un objet qui lui préexisterait, mais, fondamentalement, par un intérêt pour la connaissance. C'est en ce sens que le philosophe Heinrich Rickert distingue deux méthodes scientifiques, inconciliables : la subsumption et l'herméneutique. Si la première consiste à négliger le particulier au profit de la loi, la seconde s'intéresse au singulier et à sa complexité, disons à la reconnaissance des intérêts historiques. La première vaut pour les mathématiques et la physique, la seconde pour la création littéraire et l'approche scientifique des œuvres. Illustration selon Rickert avec la reproduction des papes (singulière) et celle des poulets (qui suit une règle). Les sciences ? Elles sont semblables à un curseur qui se déplace entre ces deux extrêmes. On peut faire un parallèle en sociologie avec l'approche de Bourdieu, toute tendue vers le général, à l'opposé de l'individualisme méthodologique défendu par Boudon.

Il faut abandonner l'idée qu'il y aurait des objets qui déterminent le champ de la science, et se concentrer sur les intérêts méthodologiques que sont la subsumption et l'intégration herméneutique. La même distinction vaut pour le champ politique, l'intérêt déterminant là aussi sa nature. On distinguera ainsi la

Quand la science entre en politique...

politique en vue de l'accumulation du pouvoir – la politique politicienne – des politiques tendues vers la responsabilité, distinction qu'Heinz Wismann illustre par les choix politiques qui ont touché l'université française à la suite de la Révolution française et conduits à la création des grandes écoles, destinées à produire du savoir utile.

La politique qui vise l'accumulation du savoir est une chose, celle qui se demande à quoi le pouvoir sera utilisé, une autre. Le cœur de la relation science-politique ? C'est au niveau des intérêts que la rencontre doit se faire. C'est s'interroger sur les conditions d'une réflexion partagée sur les intérêts qui motiveront la décision. On aura donc fait un grand pas sur le plan de la préparation de la décision dès lors qu'on se sera entendu sur les grands objectifs, dès lors qu'on aura mis en rapport intérêts scientifiques et intérêts politiques.



Le chiffre du jour

170, c'est le nombre de rapports produits par l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques depuis sa création en 1983.

Focus

Politique et science se construisent en interaction

Mark Brown met en garde tout de suite sur les termes : il existe beaucoup de politiques et de politisation, ce dernier terme étant souvent connoté négativement dans les médias. Exemples récents en Amérique du nord de politisation de la science: question de l'avortement sous George W Bush; manifestations de scientifiques dans les rues de Montréal; position politique des démocrates et des républicains sur le changement climatique.

Politisation rime souvent avec détournement ou manipulation idéologique ou religieuse. La politisation de la science doit aussi être vue dans le contexte social : inégalités sociales, complexité technique, contestation de l'autorité, institutions transnationales etc. Apparaît un paradoxe : plus on fait confiance aux experts, plus ils sont utilisés en politique, et en retour, moins on leur fait confiance (perte de crédibilité).

D'où un dilemme : que faire si d'un côté on veut une science non politique alors qu'on l'utilise pour faire de la politique ! En fait la politisation de la science est une démarche : politique et science se construisent en interaction.

Qu'est-ce que la politique, est-ce l'exercice d'un pouvoir, la promotion du bien commun, ou autres ? Mark

Brown distingue l'adjectif politique (notion d'espace) du substantif (notion d'activité). Il nous propose une définition du substantif : ensemble d'activités

de construction commune de décisions dans un contexte de pouvoir et de conflits.

Mark Brown pointe aussi la question des conflits latents qui ne se politisent que lorsqu'ils sont mis au jour et discutés avant d'être dépolitisés par différentes voies (consensus, vote, reprise culturelle ...). Il souligne aussi l'importance des approches culturelles dans la politisation (catastrophisme ou scepticisme pour le changement climatique) et les réponses communes à la science politisée : sa suppression (technocratie, moralisme), un déplacement par la privatisation ou la commercialisation, l'institutionnalisation par la participation du public.



Ils ont dit...

Le temps de la réflexion manque singulièrement aux élus.

Que les politiques prennent la peine de s'instruire, de recueillir des connaissances.

Anne Ferreira

La réflexion de Saint-Simon s'inscrit dans un discours qui est le culte du progrès.

Pierre Musso

L'université technologique de Compiègne s'interroge activement sur la manière de former des ingénieurs-stratèges, dimension qui manque singulièrement dans la formation de nos élites.

Alain Storck

La science au singulier n'existe plus.

Heinz Wismann

Regards croisés

Saint Simon, Comte et les Saint Simoniens Un coup d'état des ingénieurs

« Tout ce qui est en débat ou en crise a été forgé dans les premières années du XIXe siècle » explique **Pierre Musso**. Pour ce dernier, il faut revenir à l'œuvre de Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint Simon, pour retrouver les utopies fondatrices de notre technoscience. En effet, Saint Simon et à sa suite Auguste Comte qui fut sept ans son secrétaire voulaient construire une vision laïque de la politique, fondée sur un autre référent, la science, mise en œuvre, notamment, dans l'industrie. Les sciences, les connaissances sont le moteur de l'humanité. Saint Simon et Auguste Comte proposent de traiter scientifiquement la société, le point de départ étant une indépendance absolue du scientifique. Le savant doit être indépendant du pouvoir temporel, avec une relation directe entre le savant et la société, sans institution médiatrice. Le scientifique a pour rôle de diffuser, vulgariser et enseigner la science, avec l'aide des artistes. Artistes, scientifiques et industriels représentent un triptyque fondateur pour Saint Simon. Par la suite, les « saint simoniens » ont abandonné le principe de dissociation du pouvoir scientifique et du



pouvoir temporel. Ce faisant, ils ont contribué à technologiser la science et le politique, un véritable coup d'état des ingénieurs pour Pierre Musso qui conclut « nous en sommes toujours là, nous assistons à une technologisation généralisée et accélérée de l'ensemble de la société, c'est pour cela qu'on se pose autant de problèmes ».

Eugénisme, entre amélioration de l'homme et amélioration de la condition humaine



L'eugénisme et la naissance de la génétique évolutive représentent un exemple historique des relations entre science et politique évoqué par **Hervé Le Guyader**. Dès la première publication en français de l'*Origine des espèces* de Charles Darwin (1862), la

traductrice, Clémence Royer, introduit dans sa préface des considérations sur l'application de la sélection naturelle à l'humanité, étrangères aux idées de Darwin.

A travers de nombreux exemples et citations d'au-

teurs américains, français ou soviétiques, Hervé Le Guyader montre que le terme d'eugénisme a pu recouvrir pour les scientifiques et politiques de la fin du XIXe siècle et du début du XXe des idées très diverses. Certains préconisaient certes des sélections et éradications de populations, ce qui a pu conduire à des horreurs du nazisme, mais d'autres y entendaient des améliorations de la condition humaine, condition économique, condition sociale, protection des femmes, soin des nourrissons, etc. Il en est ainsi d'Adolphe Pinard qui a créé les premiers centres d'enseignement des soins pédiatriques ou de Julian Huxley, co-auteur d'un *Manifeste eugéniste* qui au nom de cette idée a proposé la création d'allocations familiales.

En conclusion, si le mot d'eugénisme est aujourd'hui très politiquement incorrect, des idées d'amélioration de l'homme, parfois inquiétantes, refont surface et, là encore, il conviendrait de relire l'histoire de l'eugénisme et des fantasmes qu'il soulève pour mieux comprendre ce qui se joue actuellement.

La certitude est absurde

David Gee a présenté les rapports de l'Agence européenne de l'environnement *Late lessons from early warnings : the precaution principle 1896-2000* et *Late lessons from early warnings : science, precaution, innovation*, intégralement disponibles sur internet (liens sur le blog de l'université européenne d'été). Il a soulevé la question « de quel volume de savoir a-t-on besoin avant d'agir ? » Un exemple d'alerte précoce négligée : en 1896, Arrhenius calcule qu'un doublement du CO₂ atmosphérique provoquerait une élévation de température d'environ 5°C. En 1979 l'académie américaine des sciences reconnaît la justesse des valeurs avancées par Arrhenius. Depuis l'IPCC (Intergovernmental panel on climate change) a confirmé cet ordre de grandeur en 1995, 2001, 2007 et 2014. Pourtant, de 1896 à nos jours la structure de la consommation énergétique des pays développés n'a guère changé.

« L'incertitude a u g m e n t e avec le savoir », explique David Gee qui défend le principe de précaution et plaide pour une humilité des scientifiques, rappelant la phrase adressée par Voltaire à Frédéric II dans une lettre de 1767 : *Le doute n'est pas une condition agréable, mais la certitude est absurde.*



En trois citations

Pierre-Benoît Joly, *des promesses comme des bulles spéculatives*



« Ma thèse est que nous sommes actuellement dans un régime des promesses technoscientifiques, étroitement associé à l'émergence des nouvelles technologies, et que ce régime est une trame générale sur laquelle se nouent les rapports science-société. »

« Le rôle des promesses est d'autant plus important lorsque l'innovation ou les changements technolo-

giques requièrent d'énormes ressources pour leur financement, pour l'adaptation de la réglementation, pour la conception de cadres politiques adéquats, pour façonner de nouveaux usages et de nouveaux utilisateurs. »

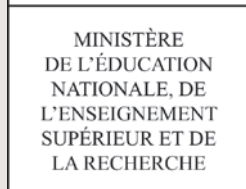
« Les promoteurs des promesses technoscientifiques sont des marchands d'espoirs et ne manquent pas d'exagérer les possibilités de résoudre des problèmes sociaux avec des solutions technologiques. Les promesses se comportent ainsi comme des bulles spéculatives. »

Sur le blog

Retrouver l'intervention intégrale de Anne Ferreira, vice-présidente du Conseil régional Picardie, sur le

blog de l'université européenne d'été : <http://universite2014.wordpress.com>

Rédaction : Christian Guyard, Blaise Georges, Mélissa Huchery, Olivier Dargouge
Conception, photo, mise en page Olivier Dargouge



avec le parrainage de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST)

